

Gorses, Cahors, Toulouse Actions F.T.P.F.

En ce début 44, Georges vint me trouver à l'école de Gorses. Instituteur, secrétaire de mairie, je fournissais régulièrement à la Résistance tickets d'alimentation et pièces d'identité.

Il me dit : "nous manquons de cadres, tu es officier de réserve, il te faut prendre le commandement de la 2 310^{ème} Cie". Je revois la cour de l'école, M. Castanié, maire de Gorses, Georges, le Dr Boudou de Figeac qui me fera un certificat d'arrêt de travail pour l'Inspection Académique.

De la résistance civile je passe dans la résistance armée. Le P.C. est à Molières puis il sera à Fayfol près de Cardaillac. J'avais comme adjoints Alain (effectif), Victor (ravitaillement). Après une période consacrée à l'organisation des maquis sur le type de l'armée régulière, la 2 310^{ème} Cie participe à des opérations importantes.

1^{er} avril

Récupération de l'armement complet d'un escadron de gardes mobiles à la prison de Figeac (je me rappelle la cour, les F.M. placés en batterie aux deux extrémités, Antoinette au milieu de la cour, une grenade gammon à la main).

10 avril

Cajarc, la 2 310^{ème} Cie eut 7 blessés ou tués du détachement Guy Mocquet qui tenait la position à l'ouest de Cajarc.

1^{er} mai

Occupation de Gramat (gendarmerie, poste, perception, hôtel de ville), les embuscades à la différence de Cajarc étaient installées plus loin de la ville occupée (15 à 25 kms). Les Allemands, alertés téléphoniquement, ne bougèrent pas de Cahors. Puis je prends le commandement du 3^{ème} Régiment en remplacement d'Antoine, passé en Corrèze et ce sera, peu après le 31 mai, la destruction de la gare de Capdenac occupée par les Allemands.

Je m'étais rendu à bicyclette de Figeac à Capdenac avec un cheminot (visite

du dépôt, remise du plan des installations). Après une réunion de l'E.M. des maquis du Lot dans un restaurant de Rouqueyroux (je revois la petite salle, les responsables, dont Georges, autour de la table).

Mon plan est discuté, accepté, mis au point, la date d'exécution fixée le 31 mai.

Les 2 311^{ème}, 2 332^{ème}, 2 310^{ème} Cie, le maquis République (Espagnols) accomplissent les missions qui leur sont assignées. A l'hôtel, situé près de la gare, des coups de feu claquent. Des agents de la Gestapo qui tentent de fuir par les fenêtres sont abattus.

BILAN DE L'OPERATION

Dépôt détruit 5 jours avant le débarquement, plaques tournantes, pont transbordeur, pompes du château d'eau, postes d'aiguillage, 12 locomotives hors d'usage, 15 autres locomotives seront mises hors d'usage, le 20 juin, lors d'une autre opération 12 soldats Allemands seront faits prisonniers. 3 tués dont 2 hommes de la Gestapo. Aucune perte de notre côté.

RECUPERATION

Environ 35 tonnes de conserves prises dans des wagons destinés à l'Allemagne (sur indications des cheminots). L'opération commencée à 5 h le matin est terminée à 9 h. La colonne des véhicules 17 camions, 6 voitures légères traversera la ville de Figeac où la population accourue reprit en chœur la "Marseillaise" chantée par les réfractaires. Peu après arrivait la colonne motorisée du bataillon SS de Rodez. Pendant les mois de mai, juin, juillet, le Ségala, le Figeacois vivent sous la terreur allemande : Déportés de Figeac, Latronquière, Lacapelle-Marival. Villages incendiés : Terrou, Cambes,

La Madeleine. J'étais à Terrou lors du 1^{er} passage des Allemands, le 11 mai (ils brûlèrent Terrou le 2 juin). J'achevais de lacer mes chaussures dans la cuisine derrière la salle de restaurant quand Madame Prunet, très calme, me prévient qu'il y a les Allemands que je vois arriver avec des chenillettes sur la route de Saint-Céré. "Partez par derrière, je m'occupe de tout ranger".

Il y a ainsi des personnes qu'on ne peut oublier et qui méritent estime et reconnaissance.

Ce même jour les Allemands passaient à Gorses, allaient à la maison d'école, tiraient dans les serrures pour ouvrir les portes de notre appartement. Une balle éraflait le montant du lit, une autre la porte de l'armoire. Des fouilles, des photos dont l'une de Saint-Maixent leur fait dire "officier, salopard" à ce que l'on m'a rapporté. Heureusement, ma femme et ma fille de 2 ans étaient chez mes parents à Saint-Céré.

Cependant, nos unités en terme militaire, bien équipées, bien disciplinées, participent aux cérémonies du 14 juillet à Figeac, Lacapelle Marival, Saint-Céré, Gramat : défilé, prise d'armes au milieu d'une population enthousiaste et impressionnée.

Toutes les routes importantes allant à Figeac sont minées et coupées en plusieurs endroits. De nombreux ouvrages d'art sont détruits : pont de la Madeleine de Larroque-Toirac, de Bouillac sur le Lot. De même ceux de Cambes, Camburat. D'autres ponts sont minés et les maquisards de garde ont mission de les faire sauter au passage de l'ennemi.

Au P.C. du bataillon les agents de liaison apportent les comptes-rendus de

l'attaque d'une colonne allemande forte de 1500 hommes, les 23-24-25-26 juillet, qui voulait monter vers le nord.

Ce qui n'a pas fonctionné : un minage trop humide, une panne de camion qui a empêché la section de mitrailleuses de se mettre en place, une garde de barrage mal assurée.

Ce qui a bien fonctionné : les fortes patrouilles cyclistes allemandes parties de Figeac en reconnaissance prises et décimées par les détachements Imbert, Bessières, France. Pendant cette période de nombreux Allemands, par dizaines, sont mis hors de combat, un camion, un véhicule léger détruits, vingt six vélos récupérés !

Il n'y a plus eu d'opérations importantes dans le secteur B et le 3^{ème} bataillon, avec les autres unités du département, entraînent dans Cahors le 17 août.

J'étais nommé commandant de la Place de Cahors. L'inspecteur Lupin (Verdier) de la brigade de sécurité a été nommé commissaire de police. Un appel à la population du département est signé du Préfet du Lot et du chef d'état major F.F.I. Commandant Georges. Le 20 août, je laissais mes fonctions à Alain (René Andrieu) pour rallier Toulouse.

De très bonne heure, le Capitaine Emmanuel avec trois hommes partent en empruntant la route la plus rapide (la RN 20) pour préparer notre arrivée alors qu'à Montauban nous devions quitter la 20 pour passer à Fronton. Un orage éclate. Les gazos ont des difficultés à démarrer. Nous prenons du retard, ce qui aura de grosses conséquences.

En éclaireur, en voiture, je précède la colonne, m'informe si la route est libre

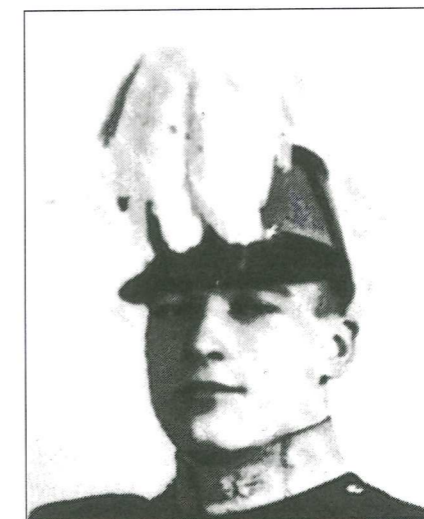
et pourtant à Fronton nous tombons sur un barrage allemand. Nous nous en tirons assez bien, un blessé Joseph. Malheureusement, il n'en sera pas de même pour Emmanuel venu à notre rencontre, ne comprenant pas notre retard. Au même moment que nous, il tombe sur le 2^{ème} barrage et nous retrouvons sa voiture avec les quatre occupants torturés, tués.

Notre émotion, notre révolte à la vue de ces quatre camarades mutilés, martyrisés sont si intenses qu'un Allemand fait prisonnier, un milicien capturé par une équipe de la sécurité conduite par "Pitchero" sont fusillés sur la place de Fronton.

Du **Capitaine Emmanuel (Philippe Poirier d'Orsay)**, ce magnifique officier d'active, Saint-Cyrien, Capitaine en 40 à vingt huit ans, combien, m'avait frappé ce qu'il m'avait dit un jour à son P.C. dans le Ségala alors qu'il était Commissaire militaire du secteur B :

"Mon plus beau grade est celui de Lieutenant F.T.P.F."

En effet les chefs de détachement, de



Compagnie, de Bataillons étaient tous des Lieutenants. Ce n'est que par la suite qu'on accorda à chacun, selon l'unité commandée, le grade correspondant. Oui Emmanuel, tu étais fier d'appartenir aux F.T.P.F., mais eux aussi étaient fiers de toi et ne t'oublieraient pas.

Nous entrons à Toulouse assez tard après l'affaire de Fronton, après la réception enthousiaste des habitants qui avaient installé des tables sur la place, porté boisson et nourriture, après une fusillade aux portes de la ville (tirs de miliciens perchés sur les toits).

A Toulouse, tant était grande la réputation des unités du Lot, que c'est à Georges, Chef départemental des F.F.I. que le Colonel Ravanel, Commandant des Forces Françaises de l'Intérieur confie la sécurité de la ville.

Le secteur A m'est attribué, mon P.C. étant au lycée Fermat. C'est la chasse aux miliciens. Toulouse la rose rendue à sa tranquillité, le régiment du Lot formé, au moment de partir pour la Pointe de Grave, je suis détaché à Cahors, comme Chef de cabinet de Robert Dumas.

Celui qui pour nous restera Paul le Préfet des bois, celui près de qui j'ai œuvré pendant un an, pendant une période difficile (ravitaillement en pain au jour le jour, tickets, remise en place des forces de police, de la justice, de l'administration, rétablissement de la légalité républicaine).

Année pendant laquelle j'ai pu apprécier son bon sens, sa puissance de travail, son amitié.

René Gratias,
Commandant "Camille",
Chef de cabinet de Robert Dumas.